

# La sténotypie, vous connaissez ?

**Travailler 50 heures par semaine, noter 55 pages à l'heure et produire 250 pages par jour de texte relu et corrigé ? Affaire courante pour les sténotypistes.**

**D**ANS le box des accusés : des Hell's Angels. Chaînes aux pieds et aux poignets, ils arborent des cheveux hirsutes et des tatouages violacés, menaçants. Des policiers sont postés partout. À proximité des motards adeptes du camping aquatique, une frêle jeune femme pianote sur un mini-clavier de 21 touches. C'est la sténotypiste que personne ne remarque. Elle ne tremble pas, mais craint tout de même un peu pour sa sécurité : s'il y avait prise d'otage, ce serait sûrement elle la victime désignée et non consentante, puisqu'elle est la plus près du box des témoins.

Ancienne secrétaire dans un cabinet d'avocats, Huguette Piché est, depuis une quinzaine d'années, sténographe officielle (S.O.) à Québec. À l'enquête du coroner lors du retentissant procès des Hell's Angels, sa tâche consistait à noter fidèlement tout ce qui se disait. Et il s'en est dit de belles !

Plus exactement, M<sup>me</sup> Piché Walsh est sténotypiste, c'est-à-dire en gros une sténographe mécanisée. À l'aide d'un appareil appelé sténotype (*shorthand typewriter*, *stenotype*, *stenotype machine*), elle transcrit au son des conversations ou des discours à la vitesse du débit de la parole. Contrairement aux sténographes (*stenographer*, *stenographist*) qui emploient un procédé d'écriture formé de signes abrégatifs, les sténotypistes (*stenotypist*, *court reporter*, *official reporter*) utilisent 21 lettres de l'alphabet sur la machine Grand Jean. Une seule lettre en représente plusieurs. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir appris la sténographie (*shorthand*) pour pratiquer la sténotypie (*machine shorthand*). On se souviendra que le fondateur de la STQ, Joseph LaRivière, avait commencé sa carrière comme sténotypiste aux États-Unis avant de devenir sténographe bilingue au siège social de la Société des Chemins de fer Nationaux, à Montréal.

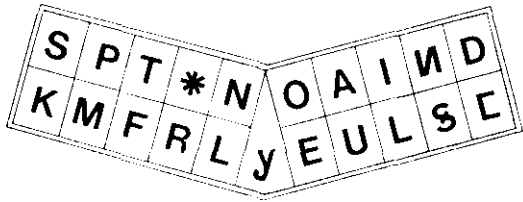
Il existe deux grandes marques de sténotype. L'une, *Grand Jean*, de conception européenne, a été pensée en fonction de la transcription du français. Le son « tion », par exemple, si fréquent en français, tient sur une seule ligne. (Les transcriptions sont faites sur d'étroites bandes de papier d'environ 4 cm.) L'autre modèle, *Steno-*

*graph*, fabriqué aux États-Unis, a été conçu pour noter rapidement l'anglais. Ce sont alors des combinaisons de lettres comme « sk » (*skate*, *skin*, *skip*) qui figurent sur la même ligne. Mais il est tout à fait possible de transcrire les deux langues avec l'une ou l'autre de ces machines.

Pour être à l'aise lors d'un interrogatoire, il faut avoir atteint une vitesse d'au moins 200 mots/minute. Les doigts appuient sur les touches au fur et à mesure que les sons sont perçus. (L'interprète en cabine, pour sa part, attend quelques secondes avant de commencer à parler.) Contrairement aux sténographes, les sténotypistes fixent les personnes qui parlent (témoins, avocats, experts, juges). Cela facilite le travail qui exige une concentration totale et une grande vivacité d'esprit. Aucune hésitation n'est permise. Pas le temps non plus d'invoquer le patron des sténographes, saint Genêt d'Arles (Cf. *Circuit*, n° 24, p. 29).

Les sténotypistes se baladent avec leur petite boîte magique, mais aussi avec un magnétophone. Ils notent tout, enregistrent tout. Quel traducteur ne s'est pas fait demander par un profane : « Combien de langues parlez-vous ? » Infailliblement on demande aux sténotypistes : « Pourquoi enregistrez-vous les débats, puisque vous les écrivez ? » Ou encore : « Pourquoi les écrivez-vous, puisque vous les enregistrez ? » Réponse : l'enregistrement audio contribue à améliorer la transcription des notes sténotypiques. Il est aussi prouvé que la transcription faite à partir de l'enregistrement mécanique seul n'est pas aussi fidèle : confusion dans les voix, témoins qui s'expriment trop faiblement et deviennent « inaudibles », etc. « Notre serment d'office, indique M<sup>me</sup> Piché Walsh, nous oblige à reproduire fidèlement la transcription des témoignages entendus, avec toutes les nuances. L'intonation ne se retrouve pas dans les notes sténotypiques. Or, il est important qu'un lecteur éventuel puisse retrouver l'atmosphère dans laquelle s'est déroulé un interrogatoire auquel il n'a pas assisté. Le témoin hésite (...), répond par des interrogations (?), cite (« ... »), est agressif (!), etc. » L'enregistrement, conservé pendant cinq ans, se révèle aussi indispensable

pour lever les ambiguïtés, qui pourraient être lourdes de conséquences dans un procès pour meurtre, par exemple. Enfin, il facilite la ponctuation. Comparez : « Je suis allé à Sherbrooke, le 8 juin. Je devais être à Hull pour... » et « Je suis allé à Sherbrooke. Le 8 juin, je devais être à Hull pour... »



Clavier de sténotypie

Dans les procès de longue durée, les sténotypistes travaillent en équipe et se relayent dans la salle d'audience toutes les vingt minutes environ, comme les interprètes en cabine. Ils doivent compter aussi sur les services de bonnes copistes, capables de réfléchir et de comprendre ce qu'elles transcrivent. Des perles célèbres : les « récipients d'air » du prix, l'ablation des « os verts », les « pays signent à terre » du traité...

Le cabinet *Boisjoly, Bédard & Associés inc.* pour lequel travaille Huguette Piché Walsh, à Québec, se fait une spécialité de livrer les transcriptions le jour même des auditions (procès importants). Les copistes sont alors sur place et dactylographient les notes sténotypiques dictées au fur et à mesure du déroulement du procès. Dès la reprise des travaux après le lunch, les avocats disposent du texte de la séance de la matinée et peuvent s'en servir pour préparer l'interrogatoire, le contre-interrogatoire ou leur plaidoirie. Les avocats de Montréal envient, paraît-il, leurs collègues de Québec sur ce point.

Environ 90 % des sténotypistes (ils sont 150 au Québec) travaillent à leur compte. Leurs services sont réservés par des cabinets d'avocats (80 %) — cour supérieure, tribunaux administratifs, interrogatoires préliminaires — ou les gouvernements (20 %) — commissions d'enquête, contentieux des ministères, etc. Des corps de métier (les Maîtres électriciens, par exemple) et des comités de discipline d'Ordres professionnels font aussi appel aux services de sténotypistes. Il est arrivé à M<sup>me</sup> Piché Walsh d'avoir à se rendre avec un avocat interroger un témoin sur son lit d'hôpital et, dans une affaire de bornage, à se transporter dans un clos à vaches avec tout son équipement et sa bible — les sténotypistes sont aussi Commissaires à l'assermentation.

La sténotypie s'enseigne dans deux écoles à Montréal. L'institut privé de Québec où M<sup>me</sup> Piché Walsh a fait ses

études n'existe plus. Aujourd'hui, on exige un DEC des candidats. Aucune initiation au droit n'est requise. Il n'est pas essentiel non plus d'être bilingue. Il faut toutefois être en mesure de noter un mot, une phrase ou une citation en anglais ou en latin.

La théorie de la sténotypie est relativement simple, tout comme le maniement de l'appareil. Ce qui est difficile et en décourage plus d'un, c'est d'acquiescer la rapidité. Certains paliers, semble-t-il, sont infranchissables. Il faut donc une bonne dose de motivation et de persévérance pour gagner de la vitesse. L'objectif : réussir à l'examen du Barreau. Un test de rapidité de quatre minutes. Les examinateurs simulent un interrogatoire.

Les qualités requises pour être sténotypiste : endurance (physique et mentale), grande capacité de concentration (autant qu'un interprète en cabine), bonne acuité auditive, capacité de compréhension, solides connaissances de la langue écrite. Et vaste culture générale, car lors des procès, des experts (médecine, balistique, informatique, environnement) sont appelés à témoigner. Les bêtes noires des sténotypistes : noms propres, sigles et mots techniques.

Pour ce métier exigeant, il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus : deux ou

pale revue des sténographes et sténotypistes est américaine : *National Shorthand Reporter*.

Payant le métier de sténotypiste ? Assez. Il faut dire que les semaines de travail comptent rarement moins de 50 heures. Le rythme de travail est d'environ 55 pages à l'heure, soit près d'une page à la minute. Dans les débats très animés, il n'est pas rare que le débit des locuteurs atteigne plus de 250 mots/minute. Pour une heure de transcription en salle d'audience, il faut compter environ deux heures pour la dictée des notes sténotypiques, les recherches orthographiques et autres (qui se font après coup, contrairement aux traducteurs qui les effectuent avant), la relecture et la révision de la copie dactylographiée et, enfin, la livraison du produit. (Sauriez-vous orthographier correctement après une seule audition les noms des deux premiers interprètes recrutés par Jacques Carrier, « Dom Agaya » et « Taïgnagny » ?)

Les sténotypistes sont rémunérés selon une grille tarifaire publiée dans la *Gazette officielle* et négociée avec le gouvernement et le Barreau. Ils sont payés pour l'original par la partie qui retient leurs services et touchent 50 ¢ par copie supplémentaire. Une transcription au jour le jour (*daily copy*) commande un supplément. Les sténotypistes à leur compte n'ont aucun salaire de base. Le tarif est différent pour les interrogatoires et pour les causes au criminel. Une journée de 250 pages livrées en deux copies rapporte environ 1 000 \$.

De ce montant, il faut défalquer les frais fixes et payer les copistes.

Huguette Piché Walsh n'aime pas son métier uniquement parce qu'il lui permet de vivre à l'aise. Elle a toujours aimé le milieu juridique. « Les tribunaux, dit-elle, sont des endroits où il se passe une foule de choses ; on y est souvent au cœur de l'actualité. Chaque procès est différent, de même que les avocats, les accusés, les témoins. Même les heures de travail échappent à la routine... »

Et comme si le métier de sténotypiste ne lui suffisait pas, Huguette Piché Walsh est aussi copropriétaire de deux commerces de vêtements, en plus d'être mère de deux enfants (6 et 10 ans). « Avec de l'organisation, confie-t-elle, il est possible d'être à la fois épouse, mère de famille, féministe, femme d'affaires et femme de carrière. » Qui a dit qu'une femme en cache plusieurs ?... ■

Jean Delisle  
Université d'Ottawa

*La sténotypie n'est pas un métier typiquement féminin. Les hommes y réussissent aussi bien que les femmes, mais celles-ci y sont plus nombreuses. Une majorité d'hommes, cependant, occupent les postes de direction dans les cabinets.*

trois par promotion. Il n'y a pas de relève. (Avis aux intéressés.) M<sup>me</sup> Piché Walsh fut la seule candidate de sa promotion à obtenir son diplôme. Des stages permettent d'acquiescer de l'expérience mais, tout comme l'interprète, les sténotypistes doivent être fonctionnels dès qu'ils mettent le pied dans une salle d'audience.

La sténotypie n'est pas un métier typiquement féminin. Les hommes y réussissent aussi bien que les femmes, mais celles-ci y sont plus nombreuses. Une majorité d'hommes, cependant, occupent les postes de direction dans les cabinets. Il en est de même au sein de l'Association professionnelle des Sténographes judiciaires officiels, dont Joseph LaRivière a été un des membres fondateurs. La princi-